

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Candide FELLAY

Bagnes, je t'aimerai toujours

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1941, tome 40, p. 7-9

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

BAGNES

Je t'aimerai toujours

*Poésie couronnée au concours de 1922
par l' Académie des Jeux Floraux (France).*

*Toi toujours, toujours toi, pays de mon enfance,
Pays de mon printemps et de mes plus beaux jours,*

*Pays cent fois béni de ma jeune innocence,
Je t'aimerai toujours.*

*Je t'aimerai toujours, ô modeste demeure,
Modeste, mais pour moi plus belle qu'un palais ;
C'est là lorsqu'on disait : mère, ton enfant pleure,
C'est là que tu parlais.*

*C'est là qu'au jeune fils, ô bonne et tendre mère,
Tu murmurais souvent : sois sage, mon garçon,
Car, lorsque les enfants se mettent en colère,
Les anges du bon Dieu pleurent dans la maison.*

*Je t'aimerai toujours, ô mon humble demeure,
En souvenir sacré de mon père ouvrier,
Qui ne connut jamais à l'horloge que l'heure
Du devoir accompli pour l'honneur du foyer.*

*Je t'aimerai toujours, clocher de mon village,
A l'ombre de ta tour j'ai vu le premier jour,
Jamais je ne te vois sans que sur mon visage,
Ne perle une larme d'amour.*

*Je t'aimerai, bourdon, qui sonnas mon baptême,
Et qui jetas les sons de ta puissante voix,
Le jour où je reçus, bonheur pur et suprême,
Jésus pour la première fois.*

*Je t'aimerai toujours, grande cloche de Bagnes,
Pour moi, tu t'ébranlas un jour plus solennel,
Le jour où, jeune encore, humble enfant des montagnes,*

Choisi par vous, mon Dieu, je montais à l'autel.

*Je t'aimerai toujours, bonne et douce demeure,
O presbytère aimé, l'ami consolateur,
L'ami de tous les jours, de toute âme qui pleure,
De tous ceux qui souffrent, Seigneur !*

*Oh ! je vous aimerai, mes sentiers adorables,
Bosquets pleins de parfums, beaux taillis pleins d'encens,*

*Arbres remplis d'oiseaux et forêts admirables,
Qui rappellent les jours du premier des printemps.*

*Oh ! je vous aimerai, voisins de ma chaumine,
Ruisseaux musiciens, ô petits tapageurs !
Mignons, qui serpez sur la verte colline,
Et depuis six mille ans donnez à boire aux fleurs.*

*Oh ! je vous aimerai toujours, mes sources claires,
Qui sortez du rocher si pleines de fraîcheur ;
Que de fois près de vous dans les heures amères,
En étanchant ma soif j'ai reposé mon cœur !*

*Oh ! je vous aimerai, ravissante colline,
Mayens au gazon vert et superbes coteaux ;
Vallons frais et riants où ma vie enfantine
S'écoulait si paisible au milieu des troupeaux.*

*Et toi géant si fier, notre Combin sublime,
Quand les rayons du soir te couvrent de rougeur,
Que j'aime à contempler la splendeur de ta cime.
Semblable au jeune front que rougit la pudeur.*

*Oh ! je vous aimerai, sommets, divins spectacles !
C'est sur vos flancs sacrés que, tout petit enfant,
Attendri comme un ange au seuil des tabernacles,
Mon Dieu, j'appris à lire à votre firmament.*

*Je t'aimerai toujours, Bagnes, ô ma vallée !
Et si ton souvenir doit périr dans mon cœur ;
Ce ne sera qu'à l'heure où mon âme envolée,
Aura pris son essor vers un monde meilleur.*

Candide FELLAY